

III. S E R M O N

S U R

LA PARABOLE DE L'ENFANT P R O D I G U E.

LUC Chap. XV. vers. 17.--20.

Or étant revenu à lui-même, il dit : Combien y a-t-il de mercénaires dans la maison de mon Père, qui ont du pain en abondance ? & moi je meurs de faim. Je me leverai, & je m'en irai vers mon Père, & lui dirai : Mon Père, j'ai péché contre le Ciel, & devant toi ; & je ne suis plus digne d'être appelé ton Fils : fai-moi comme à l'un de tes mercénaires.. Il se leva donc, & vint vers son Père.

R IEN ne démontre davantage la faiblesse de l'homme & la force des passions, que l'ascendant prodigieux que le Monde fait prendre sur notre cœur, & la tyrannie qu'il exerce sur ceux qui se donnent à lui. Non seulement il les

H 4

dé-

débauche du service de Dieu , & de Jésus-Christ , à qui ils appartiennent ; non seulement il déracine de leur Ame toutes les semences de Vertu qui y avoient été jettées par une sage éducation : mais encore , ce que l'on auroit peine à croire , si l'on n'en voyoit pas tous les jours des exemples , c'est qu'il les force à l'aimer , ce Monde & ses voluptés , dans le tems même qu'il les trompe , qu'il les maltraite , & qu'il leur donne le plus de raison , de le mépriser & de le haïr. C'est qu'il s'empare tellement de leur esprit , de leur cœur , qu'il en ferme la porte à Jésus-Christ , à ses enseignemens , à ses promesses , à ses menaces ; qu'il les rend insensibles à toutes les remontrances de ses Ministres : C'est qu'il se rit de leurs chagrins , de leurs emportemens contre lui , & qu'il souffle sur tous ces projets d'amendement & de conversion , que l'on forme quelquefois , quand on est seul avec soi-même. On ne peut donc pas disconvenir de cet empire , de cette force victorieuse du Monde & du Péchê , puisque l'on en a tant d'exemples.

Cependant , quelque grande que soit cette force , quelque pesantes que soient les chaînes dont le Monde charge ses
Escla-

Esclaves , je fai, je connois quelque chose de plus fort & de plus puissant encore. Ce sont les maux, les afflictions, les calamités de cette vie: non pas des maux ordinaires & communs à tous les hommes, contre lesquels tant de gens ont appris à se roidir: mais j'entends des maux, des afflictions qui navrent, qui confondent, qui bouleversent toute l'Ame. J'entends, par exemple, quelqu'un de ces fleaux redoutables du Ciel, qui enveloppent des Villes, des Sociétés entières; qui portent avec eux des traits marqués de la colère de Dieu contre les péchés des hommes. J'entends ces revers, ces catastrophes, qui atteignent les Familles les plus florissantes, qui précipitent une Maison, du faite des grandeurs & de l'opulence, dans un abîme de misères & de malheurs. J'entends ces souffrances longues, aiguës, qui se renouvellent tous les matins, qui traînent lentement un pécheur vers le tombeau, qui lui laissent le tems de favoriser les amertumes de la mort qui s'approche, & toute l'horreur du compte qu'il est appelé à rendre au souverain Juge de l'Univers.

Je dis, Mes Frères, que des maladies & des afflictions de ce genre, quand

122 III. SERMON *sur la Parabole*

il plait à Dieu de les accompagner de sa Grace, qu'elles sont reçues avec humilité & avec réflexion; je dis que ces afflictions & ces maux ont une force victorieuse sur celle du Monde & du Péché. Car elles brisent les chaînes dont le pécheur étoit chargé; elles lui inspirent un dégoût salutaire pour les vices qu'il avoit le plus aimés; elles l'arrachent au Monde & à ses convoitises; elles le forcent à retourner vers Dieu, à se jeter entre les bras de sa Miséricorde, à réparer par une prompte & salutaire repentance, les égaremens & les desordres de sa vie passée.

L'Enfant prodigue, Mes Frères, est un exemple de cette vertu, de cette efficace salutaire des afflictions. Tant que le Monde lui rit, & qu'il puise dans son patrimoine de quoi fournir à ses profusions & à ses débauches, il se livre tout entier au Monde & à ses voluptés, il vit dans un oubli universel de ses devoirs, il ne pense pas seulement qu'il ait un Père. Mais a-t-il *tout dépensé*, se voit-il dans le besoin, réduit à un honteux esclavage, en danger de périr de faim & de misère? oh! cette extrémité le frappe, le réveille; il se souvient alors de la maison de son Père, il se re-
pent

pent de l'avoir quittée, il forme le dessein d'y retourner ; il ne perd pas un moment , il se lève , il se met en chemin, il arrive chez son Père. Admirable & salutaire effet des afflictions & des disgraces de cette vie ! Que les pécheurs sont heureux, ô mon Dieu ! lorsqu'après avoir résisté à la voix de la Conscience, à celle de tes Ministres, tu daignes prendre en main les verges de ta miséricorde, pour les châtier, les réveiller, pour les attirer à toi par les coups de ta Grace, qui effacent de leur cœur les funestes impressions du Monde, du Péché, & qui les font rentrer dans la voie de la Pénitence & du Salut !

Méditons , Mes Frères , ce grand usage , que l'Enfant prodigue apprit à faire des calamités qu'il s'étoit attirées par sa mauvaise conduite. C'est la matière de cette seconde Partie de la Parole que nous venons de lire en votre présence. Vous avez vu dans la première, la sortie de la maison paternelle, les desordres dont elle fut suivie, & l'affreuse misère dans laquelle il se trouva réduit , *lorsqu'il eut tout dépensé.* Venez voir aujourd'hui le profit que ce Jeune-homme sut faire de ses disgraces &

124 III. SERMON *sur la Parole*

& de ses afflictions : écoutez les naïves réflexions qu'il fait sur son état, & la résolution qu'il prend enfin de retourner chez son Père ; & contemplez dans tout cela, un beau tableau de la conduite que doit tenir un Libertin qui commence à ouvrir les yeux sur ses égaremens , & qui souhaite d'en obtenir le pardon , & de rentrer en grâce avec son Dieu.

Nous partagerons ce Discours en quatre Parties, comme le précédent. I. D'abord, nous verrons le premier pas de l'Enfant prodigue vers la repentance : *Il revient à lui.*

II. Nous examinerons les réflexions qu'il fait sur sa misère, après être revenu à lui : *Combien y a-t-il de mercénaires dans la maison de mon Père, qui ont du pain en abondance ? & moi je meurs de faim.*

III. Le dessein qu'il forme de s'en retourner vers son Père, & la confession qu'il médite de lui faire. *Je me leverai, je m'en irai vers mon Père, & lui dirai : Mon Père, j'ai péché contre le Ciel, & devant toi ; & je ne suis plus digne d'être appelé ton Fils : fai-moi comme à l'un de tes mercénaires.*

IV. L'accomplissement de ce bon dessein : *Il se leva donc , & s'en alla vers son*

son Père. Examinons ces quatre Articles: c'est tout le plan de ce Discours.

I. P O I N T.

OR étant revenu à lui-même. Cette expression est remarquable , & mérite d'être pesée. Elle suppose que l'Enfant prodigue *n'étoit point à lui-même*, qu'il ne savoit ce qu'il faisoit , tant qu'il fut engagé dans la route du Vice & du Libertinage. Le terme de l'Original peut avoir deux significations. Il peut signifier , un homme qui sort d'un profond sommeil , d'une espèce de mort ou de léthargie , & qui commence à donner quelque signe de vie. Ou bien il signifie, un homme qui rentre dans son Bon-sens , qui recouvre l'usage de sa Raison qu'il avoit perdu. L'une & l'autre de ces significations conviennent parfaitement à l'état d'un Débauché, qui s'apperçoit enfin de ses égaremens, & qui commence à en avoir du repentir: ainsi il est assez indifférent pour laquelle des deux on se détermine.

Si c'est pour la première , qu'est-ce qu'un Pécheur livré au Monde & à ses convoitises ? C'est un *Mort*, qui a perdu tout sentiment de Religion & de Piété:

126 III. SERMON *sur la Parabole*

Ephes.
ch. 2.
v. 1.

té: c'est un homme plongé dans un sommeil léthargique, qui ne voit ni n'entend, qui ne pense ni à Dieu ni à son Salut. C'est sous cette image que les Pécheurs nous sont souvent représentés dans l'Ecriture. *Lorsque vous étiez morts*, dit S. Paul, en parlant aux Ephésiens de l'état où ils avoient été avant leur conversion à l'Evangile : *Lorsque vous étiez morts dans vos fautes & dans vos péchés*. On dit d'un homme, qu'il est mort, quand tous les principes du mouvement sont éteints en lui, qu'il ne donne plus aucun signe de sentiment ni de vie : pourquoi ne pourroit-on pas dire d'un Pécheur, d'un homme qui est esclave du vice & de la corruption, qu'il est *mort* quant à Dieu & à la Piété, puisque tous les principes de la vie spirituelle sont éteints en lui, qu'il ne donne plus aucun signe de foi, de repentance, d'amour ni de crainte de Dieu, & que son état, à moins qu'il n'en sorte au plutôt, le conduira indubitablement à la mort éternelle? Or quand cet homme *revient à lui-même*, qu'il commence à ouvrir les yeux sur sa conduite, ce premier pas qu'il fait vers Dieu, vers la repentance, ne peut-il pas être comparé à un *réveil*, à une espèce de *résurrection*?

rection que la Grace de Dieu produit en lui? Réveille-toi, toi qui dors, & te relève d'entre les morts, & Christ t'éclairera. Voilà pour la première signification.

En second, lieu, cette expression, *il revint à lui*, peut signifier l'état d'un homme qui rentre dans son Bon-sens, qui recouvre l'usage de sa Raison qu'il avoir perdu. Cette signification n'est pas moins juste que la précédente. Qu'est-ce que la conduite d'un homme, tant qu'il demeure plongé dans les vices? Ce n'est autre chose qu'une enchaînage d'égaremens & de crimes, qu'un renversement de toutes les Loix de l'Ordre & du Bon-sens. Sans doute, Mes Frères, que *le premier point de la Sagesse*, pour un homme qui a une Ame à sauver, qui fait qu'il doit mourir; qu'il peut mourir à toute heure; sans doute que le premier soin de cet homme, s'il est sage, c'est de se proposer toujours devant les yeux, le but, la fin de sa destinée: c'est de diriger tellement sa conduite & ses actions, que sans renoncer aux intérêts du tems présent, il s'assure, avant toute chose, la possession de ces biens éternels, qui sont promis à la Piété.

Mais est-ce être sage, est-ce agir en hom-

128 III. SERMON *sur la Parabole*

homme sensé & raisonnable, que d'enviager uniquement le présent, & ne point se mettre en peine de l'avenir? de ne s'occuper que du soin de satisfaire les desirs & les cupidités de son cœur, & de perdre absolument de vue le grand but pour lequel Dieu nous a mis au monde? Est-ce être sage, que de s'arrêter à *cette figure du Monde qui passe*, & de sacrifier les intérêts de son Ame, de son Salut, à quoi? à quatre jours que nous avons à passer sur la Terre? à l'impresion passagère que font sur les Sens, les biens & les plaisirs du présent Siècle? à un peu d'or, un peu d'argent? Et n'est-ce pourtant pas-là la conduite de ces insensés, qui préfèrent les délices du Péché aux avantages de la Religion & de la Piété? Ces hommes, qui *sont si prudents dans leur génération*, qui savent prendre des précautions & des mesures si justes, lorsqu'il s'agit de leurs intérêts temporels; ces mêmes hommes se conduisent, à la lettre, comme des Enfans, des Idiots, qui préfèrent des jouets, des images, aux biens les plus réels & les plus importants. Et ce qu'il y a d'admirable, c'est qu'ils se fâchent contre ceux qui veulent les détromper: ils se croient beaucoup plus sages que tous les au-

autres : ils rejettent fièrement les remontrances & les conseils de leurs Proches, de leurs Pasteurs; ils les regardent comme des fâcheux, des importuns, ennemis de leur joie & de leur bonheur, & qui ne savent pas comme eux tirer parti de la vie, pour me servir de leurs propres expressions.

N'est-ce pas-là le comble de l'extravagance & de la folie? Qui ouvrira les yeux à ces aveugles? qui détrompera un homme si misérablement préoccupé? Sera-ce la Conscience? mais elle ne parle plus en eux, ils sont venus à bout de lui imposer silence. Sera-ce nos Sermons? mais ils s'en moquent, ou ils ne mettent point le pied dans nos Temples. Sera-ce la crainte de la Mort, d'un Jugement? mais ils ne s'en embarrassent plus. Sera-ce leurs propres réflexions? mais ils ne sont plus capables d'en faire de bonnes, de salutaires. Non, Mes Frères, tous ces moyens sont insuffisants; il n'y a que Dieu, sa Grace, qui puisse dessiller les yeux de ces aveugles & détromper ces insensés; il faut que Dieu lui-même, que sa puissance, intervienne, pour retirer ce *Mort* du tombeau de ses vices & de sa corruption: sans cela, ne vous attendez pas à le voir changer de

130 III. SERMON *sur la Parabole*

conduite. Mais quand il plait à Dieu de frapper quelque grand coup, comme nous l'avons dit, de lui envoyer quelque maladie, quelque affliction salutaire; alors la Conscience se réveille, la Religion reprend ses droits. Alors l'amour de Dieu, le don qu'il nous a fait de son Fils, le Jugement, le Paradis, l'Enfer, toutes ces grandes Vérités, qui avoient été comme étouffées par les vices du Siècle, se représentent à son esprit dans un jour qui le frappe, qui le touche, qui l'épouvante. Alors le *Mort* ressuscite, & commence à donner quelque signe de vie: alors l'*Insensé* recouvre l'usage de sa Raison, il rentre dans son Bon-sens, il pense, il réfléchit, il délibère; en un mot, *il revient à lui*: & c'est le premier pas du Pécheur vers Dieu.

Mais prenez garde, Mes Frères, que *ce retour* du Pécheur *vers lui-même*, ne consiste pas dans une revue superficielle de sa conduite, dans des réflexions vagues sur son état: mais qu'il consiste dans une considération sérieuse, attentive, de toute sa vie passée; qui ne lui cache rien des égaremens & des crimes, auxquels il s'est abandonné, qui lui en représente toute l'indignité & toute la noirceur; qui lui fasse sentir les suites terri-

terribles , que ses vices peuvent avoir pour lui , à moins qu'il ne se hâte de s'en repentir & de se corriger.

Un grand nombre de Pécheurs n'y employent pas tant de précautions. Ils s'imaginent qu'ils sont bien *rentrés en eux-mêmes* , lorsqu'ils ont considéré en gros leur conduite précédente , qu'ils ont conçu quelque regret des crimes dont ils se sentent coupables , qu'ils les ont confessés à Dieu , qu'ils lui en ont demandé le pardon , & formé quelques projets de se repentir un jour. De-là vient que l'on voit tant de Conversions commencées , & si peu qui soient amenées à une bonne fin. Au-lieu que pour *rentrer* comme il faut *en soi-même* , il est nécessaire que le Pécheur *fasse le compte de ses voies* , suivant l'expression du Psalmiste. Il faut qu'il considère attentivement le train de vie dans lequel il est engagé ; qu'il compare sa conduite passée , avec le miroir fidèle de la Parole de Dieu , & qu'il en juge , non par ce qu'en pensent les hommes , mais par ce que Dieu lui-même en pensera au dernier jour. Il faut qu'il examine avec soin , dans quel tems il a commencé à *s'éloigner de Dieu* , par quels degrés les vices se sont fortifiés en lui ; qu'il calcule

132 III. SERMON *sur la Parabole*

combien de crimes ces vices lui ont fait commettre. Il faut qu'il fouille jusques dans les replis les plus secrets de son cœur, pour en faire sortir toutes ces iniquités qui s'y tenoient cachées, afin d'en concevoir une honte & une douleur salutaires.

Je ne dis pas, que toutes ces précautions soient requises en tout tems, ni de toutes sortes de Pêcheurs. Ceux qui, comme le Fils aîné de la Parabole, ont toujours été attachés à Dieu & à leurs devoirs, qui n'ont à se reprocher que des fautes légères, ou des péchés de foiblesse, d'ignorance, de surprise; ceux-là, sans doute, n'ont pas besoin d'une recherche aussi exacte & aussi approfondie de leurs voies, que les autres, dont la vie a été souillée d'une longue suite d'impuretés & de crimes. Les premiers peuvent se contenter de l'examen, qu'ils sont appelés à faire à chaque Communion. Mais pour ces Pêcheurs d'habitude & de profession, tels que sont ceux dont il s'agit dans cette Parabole, oh! ils ne fauroient apporter trop de soin & de diligence à cette recherche; il est absolument nécessaire pour eux qu'ils passent par tous ces dégoûts, par toutes ces amertumes de la Pénitence, dont nous
ve-

venons de parler, & qu'ils frappent vivement leur esprit de la nécessité qu'il y a pour eux de changer, & de changer promptement de conduite & de vie, à moins qu'ils ne veuillent se perdre éternellement. Voilà ce que c'est que *rentrer en soi-même*. C'est-là le premier pas du Pécheur vers la Repentance. Ce fut celui par où commença l'Enfant prodigue, & qui fut aussitôt suivi d'un second: car, *étant revenu à lui-même, il dit: Combien y a-t-il de mercénaires dans la maison de mon Père, qui ont du pain en abondance? & moi je meurs de faim*. C'est le sujet de notre seconde Partie.

I I. P O I N T.

COMBIEN y a-t-il de mercénaires dans la maison de mon Père, qui ont du pain en abondance? & moi je meurs de faim. La première pensée qui lui vient dans l'esprit, après *être rentré en lui-même*, c'est son Père, c'est la paix & l'abondance dont il jouissoit dans sa maison, & dont il ne tenoit qu'à lui de jouir toujours. Jusques-là, il ne s'étoit point avisé de regretter la maison ni la table de son Père. Content de s'être é-

134 III. SERMON *sur la Parabole*

loigné de lui, de ne l'avoir plus pour témoin ni pour censeur de sa conduite, il vivoit au gré de ses desirs, il ne voyoit personne plus heureux que lui. Mais présentement qu'il a les yeux ouverts, que la faim & la misère le pressent, il en juge tout autrement. Il reconnoit son erreur & sa folie. Il rappelle à son souvenir les soins, les bontés de son Père envers lui; l'opulence de sa maison, où il ne manquoit de rien. Il compare les heureux jours qu'il y a passés, avec ces tristes jours qu'il traîne maintenant dans l'indigence & dans la servitude: cette comparaison le navre, le désole, & achève de lui faire sentir combien il est malheureux & coupable. Il regrette la liberté & les biens, dont il s'est privé par sa faute. Il porte envie à ces Mercénaires, à ces Esclaves, qui sont dans la maison de son Père, & dont la condition lui paroît à présent mille fois plus heureuse que la sienne. *Combien y a-t-il de mercénaires dans la maison de mon Père, qui ont du pain en abondance? & moi je meurs de faim.*

Que cette réflexion est naïve, Mes Frères! qu'elle nous représente bien ce qui se passe dans l'ame d'un Pécheur, qui commence à voir clair dans sa conduite!

te ! Tant qu'il est aveuglé par les passions , obsédé par les plaisirs du Siècle, il ne pense guère à Dieu, il ne regrette point les biens de sa maison , ni les avantages de la Piété. Mais est-il *rentré en lui-même* ? commence-t-il à s'appercevoir de ses égaremens, & de sa folie ? oh ! c'est alors que la douleur, la confusion , les inquiétudes succèdent à cette fausse paix dont il avoit jouï , à ces joies folles & trompeuses du Monde : c'est alors qu'il reconnoit qu'il n'y a de félicité qu'en Dieu seul, qu'il a tout perdu en s'éloignant de lui, en perdant son amour & sa bienveillance. Alors les soins, les bontés , les promesses de son Père céleste se représentent à son esprit. Il se rappelle ces beaux jours qu'il a passés dans la Maison de Dieu, ces jours où *la Loi de Dieu faisoit tout son plaisir*. Il regrette ce tems heureux, où il s'approchoit familièrement de la Table sacrée, où il étoit nourri du pain des Anges, & d'où il remportoit toujours quelque nouveau fruit, quelque nouvelle consolation. Ces beaux jours , s'écrie alors le Pécheur repentant, ces beaux jours sont passés pour moi. Bon Dieu ! quel vuide dans *mon* Ame ! quel rongement dans ma Conscience ! quelle différence entre l'état

136 III. SERMON *sur la Parabole*

où je me suis vu , & celui où je me trouve maintenant ! *O que bienheureux sont ceux qui habitent dans la Maison de Dieu , & qui marchent dans la voie de ses Commandemens !* Le moindre d'entre eux éprouve plus de paix , de contentement , que je n'en ai jamais goûté à suivre les penchans de mon cœur corrompu . Je croyois , aveugle que j'étois ! qu'en m'éloignant de Dieu , en secouant le joug de sa Loi pour vivre au gré de mes desirs , je me délivrerois d'un fardeau pesant & incommode ; que je trouverois dans le Monde la joie , le repos , l'abondance : mais je m'apperois aujourd'hui combien je me suis abusé ; j'éprouve qu'il n'y a rien de si vain ni de si trompeur que le Monde , que les délices du Péché . Ah ! n'eussé-je jamais écouté ces voix enchanteresses qui m'ont séduit ! ne fussé-je jamais sorti de la maison de mon Père , du respect & de l'obéissance que je devois à Dieu ! Je n'aurois pas l'Ame combattue , déchirée par des craintes & des remords ; je serois assuré de son amour & de sa dilection ; je m'approcherois de sa Table avec confiance , *je serois rassasié des biens de son Palais* , j'en serois traité comme son Enfant . O vous , Ames choisies , fidèles,

les, qui n'abandonnates jamais la maison de votre Père, qui n'éprouvates jamais, comme moi, ces cruelles suspensions de la Grace de Dieu dans un cœur, que j'envie votre sort ! que je m'estimerois heureux, de *recueillir quelques miettes de cette Table* où vous êtes rassasiés, de pouvoir defaltérer mon Ame par quelques gouttes de *ces eaux saillantes en vie éternelle ! Combien y a-t-il de mercénaires dans la maison de mon Père, qui ont du pain en abondance ? & moi je meurs de faim.* Moi son Fils, moi qui étois né dans son Alliance, moi qui pouvois prétendre, comme les autres, à tous les biens de sa maison, *je meurs de faim* : tous ces biens sont perdus pour moi, & je ne vois rien dans tout l'Univers qui puisse remplacer la perte que j'ai faite : tout ce qui m'en reste, c'est le souvenir amer de les avoir perdus par ma faute. Ah ! qui me *rendra la joie de mon salut* ? Qui rétablira dans mon Ame la paix & la tranquillité, que mes péchés m'ont fait perdre ? Qui ranimera ce reste de vie prêt à s'éteindre ? Qui m'assurera que Dieu ne m'a pas abandonné pour jamais ?

Ainsi parle un Pécheur qui est *revenu à lui*, qui s'est apperçu de toute sa misère.

138 III. SERMON *sur la Parabole*

X

fiere. Mais un état si fâcheux & si violent ne doit pas durer longtems, il doit être suivi d'une prompte résolution. Le Pénitent, après avoir gémi, pleuré sur ses péchés, doit tenter toute sorte de voies pour se tirer d'une situation si funeste. Il doit se demander à soi-même; Que ferai-je? quel parti prendre? Continuerai-je à vivre comme j'ai vécu jusqu'ici? mais je suis perdu, si je continue. Chercherai-je encore à m'étourdir, à étouffer les murmures de ma Conscience, par les plaisirs que le Siècle me présente? mais désormais le Monde, les plaisirs, me sont insupportables. M'en tiendrai-je aux regrets, aux remords? mais ce n'est point remédier au mal qui me presse. Prendrai-je le parti de m'abandonner au desespoir? mais j'ai appris autrefois, que Dieu est un bon Père, un Père plein de charité & de miséricorde, *dont les compassions sont au dessus de toutes ses voies*. S'il m'avoit abandonné, m'auroit-il envoyé cette maladie, cette affliction, qui m'a fait rentrer en moi-même? auroit-il excité en moi ces regrets, ces réflexions que je viens de faire sur mon état? Qui fait? peut-être que Dieu, qui est témoin de ma peine, me regarde déjà avec des yeux de bonté

té & de miséricorde: peut-être qu'il attend ma conversion; qu'il se laissera toucher à mes larmes, à ma repentance, si je la porte plus loin. Je fais donc bien ce que je ferai: *Je me leverai, je m'en irai vers mon Père, & je lui dirai: Mon Père, j'ai péché contre le Ciel & devant toi, & je ne suis plus digne d'être appelé ton Fils.* C'est notre troisième Partie.

III. P O I N T.

L'ENFANT prodigue ne s'en tient point aux réflexions, ni aux regrets: il en vient aussi-tôt à une sage résolution. *Je me leverai, dit-il, je m'en irai vers mon Père.* Ce n'est pas ici une de ces résolutions prises à la hâte, telle que l'on en voit prendre quelquefois aux vicieux, dans quelque moment de dépit & de chagrin contre le Monde, lorsqu'ils se voyent croisés dans leurs projets, ou dans leurs plaisirs: ces sortes de résolutions ne sont pas de durée; pour l'ordinaire, elles s'évanouissent avec le dépit qui les a fait naître. Mais celle de l'Enfant prodigue est une résolution sage, raisonnée; c'est le résultat de la délibération qu'il venoit de faire en lui-même, & de la
forte

140 III. SERMON *sur la Parabole*

forte conviction où il est, qu'il n'y a de salut pour lui, que dans un prompt retour vers son Père. Il voit bien, que c'est le seul parti qu'il ait à prendre ; qu'il est perdu sans ressource, s'il ne le prend pas. Il est donc résolu de tenter cette voie qui lui reste. Il ne pense pas à s'adresser à ses Amis, aux Compagnons de ses débauches : hélas ! il n'en auroit effuyé que des rebuts, des mépris. Car quel fonds peut-on faire, quelle consolation peut-on espérer, de ces amitiés qui n'ont d'autre appui que le vice & le libertinage ? Mais c'est à son Père qu'il veut s'adresser. Ce Père, qu'il a si grièvement offensé, dont il avoit tant sujet de craindre le courroux, est pourtant le seul en qui il espère, le seul de qui il attend quelque soulagement dans ses peines. *Je me leverai, je m'en irai vers mon Père.*

Autre leçon, pour les Pécheurs qui sont frappés d'un même repentir. Ils ne doivent pas s'en tenir aux reproches qu'ils se font à eux-mêmes, ils ne doivent pas perdre le tems en gémissemens & en regrets : mais il faut qu'ils en viennent d'abord à une prompte & salutaire résolution : il faut, comme le dit David, *qu'ils se bâtent, & qu'ils ne diffèrent point*

point de rebrousser chemin vers les témoignages de Dieu. Une repentance qui ne consiste que dans la conviction que l'on a de sa misère & de ses péchés, qui se termine à des regrets, à des reproches que l'on se fait à soi-même, & qui n'est suivie d'aucune résolution, d'aucun projet d'amendement, est une fausse repentance, qui ne fait qu'empirer le mal & le rendre incurable.

Ce n'est donc pas assez que le Pécheur *rentre en lui-même*, & qu'il considère attentivement le train de vie dans lequel il est engagé ; ce n'est pas assez qu'il sente sa misère, & qu'il en soit affligé : il faut encore, comme ce Jeune-homme de la Parabole, qu'il forme le dessein de s'amender, de changer de conduite & de vie. Ce n'est pas assez encore, d'en avoir la pensée, le dessein : mais il faut se mettre en devoir de l'exécuter incessamment, quelque peine, quelque difficulté que l'on prévoie. Car quoique la conversion d'un Pécheur, & d'un grand Pécheur sur-tout, soit un ouvrage difficile ; on ne doit pas croire qu'il soit impossible, ni qu'il passe nos forces. Dès lors que nous sommes assurés de la bonne volonté de Dieu envers les Pécheurs qui se repentent, (& nous n'en saurions dou-

142 III. SERMON *sur la Parabole*

douter, après ce que Dieu a fait pour nous, & après tant de déclarations que nous en avons dans sa Parole :) dès-lors que nous pouvons compter sur l'assistance de l'Esprit de Dieu; qu'il a promis *d'accorder à ceux qui le lui demandent* : dès-lors, dis-je, que nous sommes sûrs de tout cela, il n'y a point de difficulté que nous ne soyons en état de surmonter dans l'œuvre de la Conversion, avec le secours de sa Grace & de son Esprit. Mais sous prétexte que cette Grace est absolument nécessaire, le Pécheur ne doit pas se croire autorisé à demeurer dans l'inaction, à attendre tranquillement que Dieu refonde son cœur & ses inclinations. Non, Mes Frères, ce n'est pas ainsi que Dieu a accoutumé d'en user. Il frappe à la porte des cœurs, il prévient, il appelle, il offre sa Grace : mais c'est au Pécheur à répondre à la voix de Dieu, à profiter de ces avances charitables. *Venez à moi*, nous crie Jésus-Christ, *vous tous qui êtes travaillés & chargés, & je vous soulagerai*. Il faut donc se lever, aller à Jésus-Christ, suivre Jésus-Christ, marcher dans la route qu'il nous a tracée; & ce charitable Sauveur qui voit nos peines, qui est témoin de nos

nos desirs & de nos résolutions, ne manque pas, comme le Père de la Parabole, de venir à notre secours, de nous aider à marcher, & d'accomplir en nous avec efficace le vouloir & le parfaire, selon son bon-plaisir. Si l'Enfant prodigue s'étoit laissé rebuter par les difficultés, jamais il ne seroit arrivé chez son Père. Car quelles difficultés ne s'opposeroient pas à son retour à la maison paternelle? combien de chemin n'avoit-il pas à faire? combien de périls & de fatigues ne falloit-il pas essuyer avant qu'il d'y arriver? Cependant, quoiqu'il fût destitué de tout pour un si long voyage, il ne laisse pas d'en former le dessein, & de l'exécuter heureusement, quelque peine qu'il lui en coûte. *Je me leverai, je m'en irai vers mon Père.*

Mais que lui dira-t-il? *Mon Père, j'ai péché contre le Ciel & devant toi, & je ne suis pas digne d'être appelé ton Fils: fai-moi comme à l'un de tes mercenaires.* Mes Frères, cette harangue est courte; mais qu'elle est belle! qu'elle est touchante! qu'elle est respectueuse! J'y trouve plusieurs choses dignes d'attention: mais comme cette Confession doit revenir plus bas, dans la troisième partie de

144 III. SERMON *sur la Parabole*

de la Parabole *, nous la renvoyons là ; & nous terminerons ce Discours en examinant en peu de mots ce qui s'ensuivit après cette résolution : *Il se leva, & s'en alla vers son Père.* C'est le sujet de notre quatrième Considération.

IV. P O I N T.

L'ENFANT prodigue ne laisse point ralentir ses bons desirs , il ne renvoie point à un autre tems l'exécution de son dessein. Conduite sage & prudente ! Car s'il avoit différé , peut-être qu'il auroit perdu pour toujours le fruit de ces bons mouvemens , que la Grace de Dieu avoit produits en lui : peut-être se feroit-il accoutumé à son état , quelque triste qu'il fût. Mais il n'a pas plutôt pris la résolution de s'en retourner chez lui , qu'il se met en devoir de l'exécuter. Ni la distance des lieux , ni les travaux d'un long & pénible voyage , ni l'épuisement où il devoit être après tant de souffrances , ni l'incertitude du succès , rien ne
l'ar-

* Il paroît par cet endroit , & par un autre du I. Sermon sur cette Parabole , que l'Auteur l'a traitée toute entière , ou qu'il en avoit du moins formé le plan. Mais le Sermon auquel il renvoie ici , ne s'est point trouvé parmi ses papiers.

l'arrête, rien n'est capable de ralentir son zèle, ni de lui faire différer un voyage dont il a compris l'importance. Il ne perd pas un moment, *il se lève, il se met en chemin*, il arrive chez son Père.

Grande leçon encore, pour les Pécheurs qui sont touchés d'une semblable pensée, mais qui négligent d'en profiter ; qui laissent échapper imprudemment ces occasions, que la bonté de Dieu leur ménage pour les ramener dans la voie du Salut ! Le Monde est plein de ces Pécheurs qui ont de bons desirs, qui forment de beaux projets d'amendement ; qui disent, comme l'Enfant prodigue, *Je me leverai, je m'en irai vers mon Père* : mais ils s'en tiennent là, mais ils demeurent toujours dans leurs péchés, ils ne font pas un pas pour en sortir. Ils ont toujours quelque raison pour renvoyer à un autre tems l'exécution d'un dessein, dont ils reconnoissent la nécessité. Tantôt, c'est la difficulté de vaincre des habitudes enracinées depuis nombre d'années. Tantôt, ce sont les dégoûts & les peines, qu'ils prévoient dans un changement total de mœurs & de conduite. Tantôt, c'est une mauvaise honte, qui les retient. Le plus souvent, c'est une

146 III. SERMON *sur la Parabole*

fausse confiance en la miséricorde de Dieu, qui leur fait croire qu'ils seront toujours assez à tems de retourner vers lui, fût-ce dans les derniers jours de leur vie, Toujours, toujours quelque mauvaise défaite, pour différer un ouvrage absolument indispensable, & que l'on ne fau- roit jamais commencer trop tôt.

Funestes retardemens! délais pernicieux! qui endorment, qui perdent une infinité de pécheurs, & qui achèvent d'éteindre le peu de vie & de piété qui étoit en- core en eux! Voulez-vous, Mes Frères, un exemple bien frappant, mais bien triste, de ce que les délais, les retarde- mens sont capables de produire en ma- tière de Religion & de Salut? Jetez les yeux sur ceux de vos Proches, de vos Amis, de vos Connoissances, qui sont restés dans leur ingrate Patrie, & qui n'eurent pas le courage d'imiter l'exemple de vos Pères, qui avoient tout abandonné pour la Foi. Qu'est devenu ce zèle, qui les animoit au commencement? Qu'est de- venue cette faim, cette soif de la Parole de Dieu, qui leur faisoit dire, & dire de bon cœur, *Je me leverai, je m'en irai* aussi dans un País de liberté? De quel œil ne regardoient-ils pas autrefois le bonheur de ceux de leurs compatriotes, qui

qui étoient échappés à la grande tribulation, & qui recueilloient abondamment le pain de la Parole? Combien n'étoient-ils pas affligés de n'y avoir point de part? avec quelle impatience n'attendoient-ils pas, que des conjonctures plus favorables leur permissent de faire leur retraite avec moins de danger? Mais en différant de jour en jour, leur zèle s'est rallenti: peu à peu, ils se sont accoutumés à leur état: ces occasions de se retirer, si ardemment désirées, se sont offertes, sans qu'ils en aient profité: elles s'offrent encore; mais il n'est plus tems, ils n'ont plus la force de briser les fers qui les retiennent.

Mes Frères, ce qui s'est passé à l'égard de nos pauvres Frères, dans un Royaume voisin, se vérifie encore tous les jours à l'égard d'une infinité de Chrétiens, qui sentent leur misère, qui déplorent leurs mauvaises habitudes; mais qui n'ont pas le courage de rompre leurs chaînes, ni d'en venir à de sages résolutions; moins encore de les exécuter avec fidélité & avec constance. Je veux dire, qu'ils s'accoutument aussi à cet état d'indolence, de sécurité, qui est si funeste au Salut; qu'ils renvoient aussi à un autre tems l'exécution de ces bons desirs, que la Grace de Dieu forme dans

K 2

leur

148 III. SERMON *sur la Parabole*

leur Ame. Toute leur vie se passe à gé-
mir, à confesser leurs péchés à Dieu, à
lui en demander pardon, à lui faire des
promesses, sans en exécuter aucune. Ils
disent sans cesse, comme l'Enfant prodi-
gue, *Je me leverai, je m'en irai vers
mon Père, je me corrigerai, moi, de
mon penchant pour l'Avarice; moi, de
mon avidité pour les Plaisirs, pour les
Richesses; moi, de mon Yvrognerie;
moi, de mon Orgueil, de ma Haine
contre le prochain; moi, de mes Impu-
retés, de mes Débauches.* Mais de tou-
tes ces belles résolutions, on en voit
peu, & très peu, qui s'accomplissent. On
recule, on diffère toujours, on renvoye
au lit de la mort ces grands efforts de
pénitence, qui ne sauroient venir trop tôt.
En attendant, le péché gagne toujours,
les vices s'enracinent, on perd les occa-
sions de salut que la Providence nous
offre; & la mort vient, qui nous couche
dans le tombeau, avant que nous ayons
pensé à mettre la main à l'œuvre. Fu-
nestes retardemens ! délais pernicieux !
que vous faites payer bien cher dans un
lit de mort ces misérables illusions, dont
vous avez bercé nos Ames pendant *les
années de la patience & de la longue
attente de Dieu !* Mon Dieu ! s'il y en

a

a de tels dans cet Auditoire; si nos efforts sont vains envers eux, & nos remontrances inutiles; s'il n'y a que des maladies, des afflictions, qui soient capables de ramener, de corriger ces Pécheurs endurcis: frappe, frappe-les, Seigneur, dans tes miséricordes; ne leur épargne point ces coups amers, mais salutaires, de ta Grace, qui en rompant les liens qui les attachent au Monde, au Péché, les ramèneront à toi, & les conduiront avec nous au Port de la Vie éternelle & bienheureuse, où eux & nous te glorifierons à jamais! Amen.

